

tard que samedi dernier il a travaillé toute la matinée à l'Hôtel de Ville. Dans la séance du Conseil Communal qui a eu lieu le même jour il a pris la parole comme rapporteur du Budget pendant presque toute la séance pour la discussion de son rapport. Au dernier article de l'ordre du jour sa voix a commencé à faiblir et il s'est vu obligé de prier un de ses collègues de donner lecture de la fin de son exposé.» ^{22bis})

Le 4 juillet, à la Chambre, après les paroles prononcées par le Président Aug. Laval, Paul Eyschen, qui avait si souvent été attaqué par le défunt député, formula cette caractéristique prudente: «M. Brasseur était de ceux qui ne font pas leur tâche à demi. Le détail des affaires ne le rebutait pas. C'est avec passion qu'il se jetait dans la mêlée, et nous avons toujours été frappés d'une chose: c'est qu'il avait un esprit pratique et un sens administratif très prononcé.» ²³)

Des paroles d'adieu prononcées sur la tombe par le docteur Welter, nous retiendrons les passages suivants: Après avoir relevé que le défunt fut «comme le génie tutélaire du corps enseignant dont il a si souvent plaidé avec succès la cause devant toutes les juridictions du pays», le chef socialiste poursuivit: «Xavier Brasseur, miné par la maladie, malgré tous les déboires et toutes les infortunes qui ont assombri les dernières années de sa vie, ne proférait jamais aucune plainte, n'élevait jamais de récrimination; jamais une parole désobligeante ne sortit de sa bouche, jamais une pensée amère n'effleura son âme; son attitude fut digne et noble: il faisait penser à ces grandes figures des stoïciens de l'antiquité.» ^{23bis})

Alors que la presse socialiste soulignait surtout l'abnégation du défunt et les innombrables démarches faites dans l'intérêt des déshérités du sort, et que la presse neutre prétendit non sans raison que «l'orientation actuelle de la politique luxembourgeoise doit plus à Brasseur qu'on ne se l'imagine peut-être», ²⁴) un de ses anciens amis libéraux, devenu son adversaire politique, exprima son appréciation comme suit:

«Er zählte zu unserm Freundeskreis als junger Rechtsanwalt, der die Ziele seiner geistigen Strebungen höher steckte und das Niveau seiner ethischen und intellektuellen Bedürfnisse höher hinauf legte, als der Durchschnitt seiner Kameraden.

«Dann nahm ihn die Politik und machte ihn unglücklich. Denn er suchte in ihr Befriedigungen, die sie nicht geben kann und nicht geben darf. Er stieg ihr zuliebe in Niederungen, in denen er nicht ohne Schaden heimisch werden konnte: Denn er hatte wohl die Intelligenz und die Mittel, die dem Politiker zu statten kommen, aber er hatte nicht die Fähigkeit, sein Gemüt zu verhärten, wenn Dinge und Menschen an ihn herantraten, die sein Wesen trüben konnten

« . . . Wo ein armer Teufel Beistand brauchte, ging er «bei den Zaff». Das war am Ende wie eine Wallfahrt, wie der Glaube an